

Il paraît que lorsque l'on s'approche d'un moment existentiel de sa vie, l'on voit défiler en un court moment les grandes étapes de notre histoire personnelle. Je me demande si ce n'est pas ce « genre littéraire » qui est le plus à même de nous permettre de nous approcher de ce passage d'Évangile relatant la Transfiguration.

Il s'agit d'une Théophanie (du grec ancien *theos*, *θεός* « dieu », et *φαίνεσθαι*, *phainesthai* « se montrer ») qui a été préparée par la question de Jésus posée après un autre moment de prière : Qui dites-vous que je suis ? (9,20), et la première annonce de la passion (9,22) traçait déjà le chemin de son exode. Fêtée le 6 août dans la tradition catholique, elle est une fête majeure dans l'orthodoxie.

Nous sommes donc comme devant une icône qui, comme vous le savez, n'a pas la même propriété et la même « platitude » qu'une photographie... même si nous savons que certaines sont de belles œuvres d'art qui nous donnent de goûter l'inaccessible. Comme pour certaines peintures...

Nous nous trouvons à un moment charnière de l'Évangile. Quelque part entre le baptême du Christ et son agonie. Le baptême est évoqué par cette phrase que nous entendons proclamer : « Celui-ci est mon fils, celui que j'ai choisi » ou littéralement « mon élu ». Mais « l'élection » dont il est question ici nous renvoie vers un souvenir plus ancien, celui du peuple juif qui pérégrine à travers le désert. Lui aussi avait découvert qu'il était l'"élu" de Dieu.

Les disciples qui sont présents sont ceux que d'autres traditions situent aussi au jardin des oliviers. Là aussi, Pierre et ses compagnons seront accablés de sommeil. Peut-être une manière de se dire et de nous dire qu'ils sont confrontés à l'inacceptable, l'incompréhensible.

Nous nous trouvons aussi à un tournant de l'Alliance entre Dieu et son Peuple. Cette Alliance évoquée dans la première lecture de manière un peu surprenante. Et qui mériterait sûrement plus ample explication. Comment cet Évangile nous y rend-t-il sensible ? Par la présence de Moïse et d'Élie. Des personnages-clés de la "loi et les prophètes" du peuple "élu". Ils sont deux. Ils témoignent de la véracité des propos qui seront tenus pour définir Jésus. Élie, particulièrement, se devait d'être présent, puisque la Tradition avait retenu qu'il serait présent au moment de la venue du Messie. Là, sur cette montagne, l'attente est rencontrée : le messie est là.

Nous nous trouvons aussi en un lieu très évocateur. Il s'agit de "la" montagne nous dit le texte. Le lecteur un peu attentif sait qu'une montagne est un lieu privilégié de rencontre avec l'Éternel. Mais "la" montagne nous renvoie bien évidemment à celle où précisément Moïse rencontra Dieu : le Sinaï.

En relisant cette expérience après la résurrection, les premières communautés ont en quelque sorte reconstitués le puzzle. Pour leur permettre de rentrer dans le mystère de la personne du Christ. Mais aussi pour leur permettre de rentrer dans le mystère de son départ, de sa mort.

Leur tentation - et c'est peut-être encore bien la nôtre - c'est de ramener l'évènement aux seules dimensions acceptables pour eux. C'est pourquoi, ils proposent de dresser trois tentes. Mais ces tentes n'étaient pas destinées d'abord au Christ, à Moïse et à Élie.

Ces tentes, c'était pour contenir trois choses qui nous habitent encore aujourd'hui, nous, leurs successeurs sur cette montagne que nous ne cessons d'escalader.

On pourrait « métaphoriquement » dire ceci : la première tente, c'était pour enfermer leur incompréhension. « Il ne savait pas ce qu'il disait » dit l'Évangile à propos de Pierre. La seconde tente, c'était pour enfermer leur frayeur. « Ils furent saisis de frayeur » lorsqu'ils pénétrèrent dans la nuée. La troisième tente, c'était pour protéger leur torpeur parce que « Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil. » Nous sommes invités à monter sur la montagne. Pour prier. Pas pour nous laisser gagner par l'incompréhension, la frayeur et le sommeil.

Je vous propose pour poursuivre notre méditation sur ce très bel Évangile, cette réflexion : Fra Angelico, le peintre dominicain, fasciné par la lumière disait : « Il n'y a rien de ce que je pourrais vous offrir que vous ne possédiez déjà, mais il y a beaucoup de choses que je ne puis donner et que vous pouvez prendre.

Le ciel ne peut descendre jusqu'à nous, à moins que notre cœur n'y trouve aujourd'hui même son repos. Prenez donc le ciel.

Il n'existe pas de paix dans l'avenir qui ne soit cachée dans ce court moment présent. Prenez donc la paix.

L'obscurité du monde n'est qu'une ombre. Derrière elle, et cependant à notre portée, se trouve la joie. Il y a dans cette obscurité une splendeur et une joie ineffables si nous pouvions seulement les voir.

Et pour voir, vous n'avez qu'à regarder. Je vous prie donc de regarder.

La vie est généreuse donatrice, mais nous, qui jugeons ses dons d'après l'apparence extérieure, nous les rejetons, les trouvant laids ou pesants, ou durs. Enlevons cette enveloppe et nous trouverons au-dessous d'elle une vivante splendeur, tissée d'amour par la sagesse avec d'abondants pouvoirs. Accueillez-la, saisissez-la et vous toucherez la main de l'ange qui vous l'apporte.

Dans chaque chose que nous appelons une épreuve, un chagrin ou un devoir, se trouve, croyez-moi, la main de l'ange ; le don est là, ainsi que la merveille d'une présence adombrante¹.

De même pour nos joies : ne vous en contentez pas en tant que joies, elles aussi cachent des dons divins.

La vie est tellement emplie de sens et de propos, tellement pleine de beautés au-dessous de son enveloppe, que vous apercevrez que la terre ne fait que recouvrir votre ciel. Courage donc pour le réclamer. C'est tout. Mais vous avez du courage et vous savez que nous sommes ensemble des pèlerins qui, à travers des pays inconnus, se dirigent vers leur patrie. Ainsi, (...), je vous salue, non pas exactement à la manière dont le monde envoie ses salutations, mais avec la prière : que pour vous, maintenant et à jamais, le jour se lève et les ombres s'enfuient. »

¹ Un processus par lequel la conscience d'un Maître pénètre temporairement les corps physique, émotionnel et mental d'un disciple et travaille par leur intermédiaire.